

Inventory

Quel théâtre dans un monde atteint
d'un vicieux traumatisme cinématographique d'essence américaine.

L'image ne renseignera plus: elle occulte, elle gâche, elle gâche, elle porte ombrage, elle tue, elle terrorise, elle panique, elle aseptise, elle trompe, elle trahit... Not
monde est celui de la communication hâchée, où la
fausse toute-puissance des médias oblitère le soleil dans
tous les cieux de la création. Créer aujourd'hui
et dans les normes d'aujourd'hui et suivant les
canaux de ce qui est admis aujourd'hui consiste
à oser rêver sous la contrainte de ce qui est finan-
çable et rentable. ~~à travers~~ Le théâtre dans ce
contexte est devenu synonyme de ciné-vision en
salle classique, sur une scène classée, dans des espaces
lumineux programmés et finis, où le décor, les
costumes et les lumières jouent la meilleure part
de tous les rôles, de quoi mettre Shakespeare et
Molière sur le cul. Sophocle et Plaute pouvaient bien
enfourcher les vestiaires. En vérité il n'y a pas de
théâtre sans histoire. Une histoire a trois faces
dramaturge, metteur en scène et acteurs, tous les
régisseurs (costumes, plateau, lumières) restant des
pours de coulisses. Les cuisiniers sont ailleurs, en
ne venant que pour mettre en place un peu de
sel, un peu de piment, des condiments destinés
à mettre en saveur la scène déjà en lumière.
On a vite fait d'oublier que c'est l'acteur
lui seul est le centre de gravité de la
machine théâtrale et le voisin immédiat de ce
centre est bien entendu le public. En fait il
faut deux exigences pour faire du théâtre

des acteurs et un public. Le but visé dans cette sorcellerie est la communication totale. Elle sera réussie ou bien elle sera accomplie : le théâtre y sera. Tout le reste, en dehors du penchant esthétique, n'est autre chose qu'aménagement et habillage. La foule est un acteur privilégié dans la mesure où l'on entend de mettre en vie des moments, des actions, des voix, des gestes, des souffles, des silences, des dévalèment et de prises en lieu d'espaces scéniques et ou des contrées émotionnelles sur l'éperon-même de la vie brute, hurrute, et ardente. Côté' texte et histoire, la paresse moderne n'arrête pas de relire les classiques et les anciens. Cela procure les nécessaires dépaysements qui distancent les points brûlants de notre monde. Et Roméo n'est plus nous, Iago non plus. Nous avons tant besoin de cette opacité historique et de cette distance vestimentaire pour continuer à dormir sur l'oreiller de la création fugurative cinématographique. Il nous faut nous rappeler de toute urgence que le théâtre c'est le lieu naturel de la communication vitale par la sueur, la respiration, la couleur des voix, l'explosion des coeurs, le choc des feurs, l'anecdote, le on-dit, l'univers même du souffle, le palabre des non-dits, la fête-massacre des comportements qui naissent et meurent sous les yeux grands ouverts de ~~la~~ l'exigence que beaucoup ont la parole de nommer beauté, et que peut-être il est plus juste de nommer bien-être esthétique ou simplement liberté.

Le théâtre devrait être, disons-le, le royaume
 absolu des acteurs soumis au régime d'une
 fable de texte, le seul grand prétexte au
 spectacle, seule voie obligée de l'acte de
 vie, de la magie des corps, des voix, une sorte
 de concert de comportements rigoureusement
 sacré, ~~esthétique~~, rigoureusement transcendantal,
 rigoureusement humain, de manière à
 redire ~~que~~ qu'un acteur ça n'est guère de
 la pellicule : c'est une succession de vies qui
 prennent effet à compter d'une fable,
 s'ancrent dans la vie des gens ~~aux dépens~~
 et qui jouent à tous les jeux des périphé-
 ries. Le théâtre met la lumière sur les
 vies les plus obscures. Il a pour rôle
 et pour mission de dire vrai jusqu'aux
 confins de la vérité vécue, sentie ou
 pressentie. Peut-être est-ce à cause de cela
 que beaucoup ont vu dans le théâtre une
 manière veilleur social et la meilleure part
 de la conscience de groupe, au sens qu'il
 peut mettre en route toutes les fragilités de
 l'être socialement et individuellement parlant.
 En tout cas il reste notre meilleure part de
 monde abîmé et notre meilleure occasion ~~de~~
 d'en guigner la vie par son petit côté
 manufacture des comportements. Même quand
 il exhale les miasmes d'une empreinte
 bourgeoise accumulée pendant les trois siècles
 derniers, le théâtre demeure le lieu-laboratoire
 par excellence de l'effronterie et de l'audace.